I. Plan de voyage.

Un plan de voyage, préparé d'avance dans ses détails, épargne du temps et de l'argent. Si l'on fait une excursion à pied, il convient, pour éviter les retards, d'expédier à temps par la poste ses effets à un lieu désigné. A l'aide de ce livre, il ne sera pas difficile de déterminer exactement les journées de voyage, les lieux où l'on couchera, l'emploi même de chaque heure, pourvu qu'on soit favorisé d'un temps serein. En aucun pays un voyageur ne peut être plus contrarié par la pluie qu'en Suisse, puisqu'il compte presque exclusivement sur les jouissances de la nature.

Température. Il arrive fréquemment que la neige accompagne la pluie dans les contrées élevées. Ainsi, le 13 juillet 1843, le Rigi et l'Oberland bernois furent couverts d'une telle couche de neige que ces contrées ne purent être parcourues par les touristes durant 6 à 8 jours. Le 23 août 1845, le thermomètre descendit à — 3° sur la Hasli-Scheideck; la veille, il avait fortement neigé. Ce sont toutefois des exceptions. Ordinairement la neige disparaît au commencement de juin sur le Rigi et sur la route de l'Oberland bernois; mais non sur la Furca, la Grimsel et la Gemmi. On peut établir comme règle que l'époque la plus favorable pour le voyage en Suisse est de la mi-juillet à la mi-septembre, et pour parcourir les hautes Alpes, la seconde moitié d'août.

Société de voyage. Une association de plus de deux personnes est sujette à bien des inconvénients. Deux voyageurs trouvent place dans le coupé d'une diligence, dans les petits chars à bancs du pays (p. XXXI), dans une chambre d'auberge; le troisième reste nécessairement isolé. Il faut éviter d'être cinq; le cinquième est partout de trop. L'auteur voyage ordinairement seul et il s'en trouve bien. Mis ainsi en contact direct avec les gens du pays, il doit à ce moyen d'avoir appris à connaître assez rapidement la contrée et ses habitants, tandis qu'une société qui se transporte d'un lieu à l'autre en diligence ou en voiture particulière, ne sort jamais de son cercle d'idées.

Répartition du temps. *Quatre semaines* suffisent à un voyageur alerte et observateur pour connaître les parties les plus intéressantes de la Suisse:

	Jours.
De *Strasbourg* à *Bâle* en 4 h. et séjour (R. 1)	1
De *Bâle* à *Schaffhouse* en 8 h., chemin de fer et diligence (R. 9)	1
Schaffhouse et la *chute du Rhin* (R. 11) et de *Schaffhouse* à *Zurich* en 2 h., chemin de fer (R. 12)	1/2
Zurich et l'*Uetli* (R. 13), *lac de Zurich* (R. 17)	1

	Jours.
De *Zurich* en 1 h. à *Horgen* par le bateau à vapeur; à *Zug* en 3 h. par l'omnibus et à *Immensee* ou *Arth* en 1 h. par le bateau à vapeur; au *Rigi* à pied en 3 1/2 h. (R. 17. 18. 21. 22)	1
Du *Rigi* à pied en 2 1/2 h. à *Wäggis*, par le bateau à vapeur en 1/2 h. à *Lucerne*, et repos à *Lucerne* (R. 22. 23. 20)	1
Par le bateau à vapeur, sur le *lac des Quatre-Cantons* en 2 3/4 h. à *Flüelen*; par l'omnibus en 2 h. à *Amstäg*; à pied, en 5 h. à *Andermatt*, en 6 h. à *Hospenthal*, ou en 7 1/2 h. à *Réalp* (R. 23 et 32)	1
A pied par la *Furca* au *glacier du Rhône*; la *Maienwand*, le *Grimsel* jusqu'à l'Hospice (R. 32). D'*Andermatt* à l'Hospice en 10 h.	1
A pied à *Meiringen* par la vallée du *Hasli* (chute de l'Aare à la *Handeck*) en 6 h. depuis l'Hospice (R. 31) . . .	1
A pied de Meiringen (chutes du *Reichenbach*) par l'*Oberland bernois* et la Scheideck à *Grindelwald*: de Meiringen à la Scheideck 5 1/2 h.; de là à Grindelwald 2 1/2. Glacier de Grindelwald (R. 28 f)	1
(En prenant un jour de plus, on va de la Scheideck au *Faulhorn* (4 h.) et du Faulhorn à Grindelwald (3 heures.) (R. 28 h et g).	
A pied de Grindelwald par la *Wengernalp* en 8 h. à *Lauterbrunnen* (chute du *Staubbach*); de là en voiture à *Interlaken* en 1 1/2 h. (R. 28 f et d)	1
(On peut aussi rester à Lauterbrunnen et visiter le jour suivant *Mürren* et la *cascade du Schmadribach* (R. 28 e)	
Le matin, *Interlaken*; par le bateau à vapeur en 1 h. au *Giessbach*, repos (R. 28 c et k)	1
Le matin par bateau à vapeur en 1 h. retour à Interlaken; par l'omnibus en 1/2 h. à *Unterseen*; de là par le vapeur en 1 h. à *Thun* (R. 28 c); en voiture en 1 h. à *Wimmis*; à pied en 4 1/2 h. monter le *Niesen* (R. 28 b). . . .	1
A pied en 3 h. descendre à *Mühlenen*; l'après-midi par la diligence en 3 h. à *Frutigen* (R. 36)	1
A pied de *Frutigen* en 10 h. par la *Gemmi* aux *Bains de Louèche* (R. 36)	1
A pied à *Susten* en 2 h. (R. 36); voit. à 1 cheval pour *Vispach* en 2 h. (R. 60); à pied à *St-Nicolas* en 4 3/4 h. (R. 62)	1
A pied sur le *Riffel* en 8 h. (R. 62)	1
A pied de l'aub. du *Riffel* sur le *Gornergrat* et retour (3 h.); le soir à *Zermatt* (2 h.) (R. 62)	1
Retour à *Vispach* à pied en 9 h. (R. 62)	1
Par la diligence en 8 h. à *Martigny* (R. 60)	1
A pied à *Chamouny* par le Col de Balme ou la Tête-Noire en 9 h. (R. 55. 54)	1

Jours.

Chamouny (R. 53) 1
Par la diligence à *Genève* en 11 h. (R. 52) 1
Genève et environs, jour de repos (R. 48. 49.) 1
Par le bateau à vapeur sur le *lac de Genève* en 3 h. à *Lausanne*; quelques heures à Lausanne; le soir, par le dernier bateau en 1½ h. à *Villeneuve* (R. 50) 1
A pied à *Chillon, Montreux, Clarens, Vevey:* 3 h. de chemin seulement, mais en faisant halte à tous les beaux points de vue et à Vevey (R. 50) 1
Par la diligence en 8 h. de Vevey à *Fribourg* (R. 42) et séjour 1
Par la diligence en 3½ h. à *Berne* (R. 42) et séjour . . 1
Par le chemin de fer en 4 h. à *Bâle* (R. 5) . . . . . ½

Les jours encore disponibles peuvent être consacrés à la **Suisse orientale** (Appenzell, Bains de Pfeffers, Via Mala, Engadine), cette contrée, malgré l'absence de lacs, est très intéressante. Si l'on passe le lac de Constance, on fera ensorte d'arriver le soir à *Rorschach* (R. 63) par le dernier bateau à vapeur.
A pied de Rorschach à *Heiden*; puis à *Trogen* par le *Kaien*, et à *Gais* par le *Gäbris*: total 7 h. (R. 65) 1
A pied de Gais au *Weissbad*, au *Wildkirchli* et à l'*Ebenalp*; retour au Weissbad et à *Appenzell:* 6 h. (R. 65) . . . 1
A pied d'Appenzell à *Gais* et à *Altstädten* dans le Rheinthal en 5 h. (R. 65); par chemin de fer en 1½ h. à *Ragatz* (R. 66) 1
Pfeffers et *Coire* (R. 67. 68) 1
Par la diligence en 3 h. à *Thusis*; à pied en 3 h. par la *Via Mala* jusqu'au troisième pont et retour à Thusis (R. 86); à pied en 4 h. par le *Schynpass* à *Lenz* (R. 81) . . . 1
A pied en 9 h. à *Davos* (R. 81) 1
A pied en 5½ h. à *Küblis*, et de là par la diligence en 5 h. à *Ragatz* (R. 81) 1
Par le chemin de fer et le bateau à vapeur sur le *lac de Wallenstad* à *Wesen* et *Glaris*: à pied ou en voiture aux *bains de Stachelberg* (R. 17 et 72) 1
Retour par le même chemin et par le *lac de Zurich* à *Zurich* (R. 17) 1

Ou dans la direction de l'**Italie**:
Par la diligence de *Lenz* (v. ci-dessus) en 8 ou 9 h. à *St-Moritz* ou *Samaden*; en voit. à *Pontresina* (R. 83 et 85) 1
A pied monter le *Piz Languard* et retour (R. 85) . . . 1
Par la diligence en 8½ h. à *Poschiavo*; à pied en 3 h. (ou en voit. en 2) à *Tirano* (R. 85) 1
Par la diligence et l'omnibus en 8 h. à *Morbegno* (R. 85) 1
Par l'omnibus en 2½ h. à *Colico* (R. 85); de là par le vapeur en 3 h. à *Côme* (R. 95); par le chemin de fer en 1½ h. à *Milan* (R. 96) et séjour 2
Retour à *Côme*; *lac de Côme* et à *Lugano* v. p. 310 . . 1

Jours.

De Lugano en 2 h. à *Luino* (R. 94) par la diligence; en 1½ h. aux *Iles Borromées* par le bateau à vapeur; en 1 h. par le bateau à vapeur à *Arona* (R. 92) 1
A *Gênes* par le chemin de fer (R. 98); séjour à *Gênes* et excursion à villa Pallavicini (R. 99) 2
A *Turin* en 5¾ h. par le chemin de fer (R. 101) et séjour à Turin (R. 102) 2
Par le chemin de fer et la diligence de Turin en 11 h. à *Aoste* (R. 103) 1
A pied en 8 h. d'Aoste à l'hospice du *Grand St-Bernard* (R. 57) 1
A pied en 9½ h. à *Martigny* (R. 57) 1

Au lieu du passage du *Bernina* (R. 85) on peut choisir le *Splügen* (R. 86 et 87) ou le *St-Gotthard* (R. 23); la route du St-Gotthard est la plus belle de ces passages des Alpes. Le *Splügen* et le *Simplon* rivalisent; le passage du *Grand St-Bernard* (R. 57) est le moins intéressant. Nous recommandons aux touristes vigoureux et exercés à la marche l'**excursion alpestre** suivante, qui ne le cède en grandeur à aucune autre partie du globe: De Chamouny par le Col de Bonhomme, le Col de la Seigne, Courmayeur, le Col de Ferret (R. 56), l'hospice du Gr. St-Bernard, Aoste (R. 57), Châtillon, le mont Cervin, Zermatt (R. 62), Saas, le Monte Moro, Macugnaga (R. 61), Varallo, Orta, le Monte Motterone, le Lac Majeur (R. 93). Elle réclame de bons guides et 10 ou 11 jours calculés à 10 heures de marche environ.

Les **points de vue** les plus renommés et d'un accès facile sont les suivants: dans la Suisse N. et E. le *Weissenstein* (p. 12) près de Soleure; l'*Uetli* (p. 31) près de Zurich; le *Rigi* (p. 49), le *Pilate* (p. 45) et la *Frohnalp* (p. 61) près du lac des Quatre-Cantons; *Mürren* (p. 95), la *Wengernalp* (p. 98), le *Faulhorn* (p. 102), le *Niesen* (p. 88) dans l'Oberland bernois; le *Kaien* (p. 230) dans le canton d'Appenzell; le *Piz Languard* (p. 281) dans le canton des Grisons. — Pour la Suisse O.: le *Chaumont* (p. 143) et le *Col des Loges* (p. 153) dans le canton de Neuchâtel; le *Jaman* et le *Moléson* (p. 136) dans le canton de Fribourg; le *Signal de Bougy* et la *Dôle* (p. 166) dans le canton de Vaud; le *Salève* (p. 163) près de Genève; le *Gornergrat* (p. 222) et l'*Eggischhorn* (p. 121) dans le canton du Valais; le *Col de Balme* (p. 190) et la *Flégère* (p. 184) à Chamouny; le *Monte S. Salvadore* (p. 298) et le *Monte Generoso* (p. 300) dans le canton du Tessin; le parc de la *villa Serbelloni* (p. 313) près du lac de Côme.

II. Frais de voyage. Monnaie.

Les frais d'un voyage en Suisse varient comme partout, suivant la bourse du voyageur, ses habitudes, ses goûts, toute sa manière d'être. Le *piéton* peut très bien se tirer d'affaire, sans guide toutefois, avec 10 fr. par jour, même en fréquentant les

grands hôtels et avec moins encore, s'il préfère les petits et évite les tables d'hôte qui dévorent le temps et alourdissent la marche. Les frais de chemins de fer, de diligences, de bateaux à vapeur ou de voitures particulières sont à peu près les mêmes que dans les pays voisins. En général le voyageur habitué aux grands hôtels et à ne pas marcher sur les grand'routes, évaluera sa dépense de 20 à 25 fr. par jour, frais de voiture compris. Cette dépense n'est pas moindre pour des femmes et des enfants; au contraire, leur compagnie impose des dépenses qui seraient de luxe pour un homme seul.

La Suisse a depuis 1850, le système monétaire francais; il y a des pièces de 5, 2, 1 et $^1/_2$ fr en argent; de 20, 10, et 5 cent. *(rappes)* en billon; de 2 et 1 cent. en cuivre (10 rappes = 1 *batz*).

L'or français ou sarde a seul un cours légal. Il est facile de changer les *billets de banque français*, surtout dans les villes de la Suisse occidentale.

III. Hôtels et pensions.

Comp. p. IV.

La Suisse a peut-être les meilleurs hôtels du monde. Les hôtels modernes de Genève, l'*Hôtel des Trois Couronnes* de Vevey, l'*Hôtel Baur* de Zurich, le *Schweizerhof* de Lucerne, les *Trois Rois* de Bâle, sont de grandioses établissements, dont l'organisation modèle est à elle seule remarquable. Les établissements d'un rang inférieur sont souvent très bien entretenus; il est rare d'en trouver de tout à fait mauvais. D'anciens hôtels ont au rez-de-chaussée une table pour les gens de classe inférieure, tandis que la salle à manger du premier étage est réservée aux hôtes d'une classe supérieure.

Les prix ordinaires des *grands hôtels* sont: chambre 2 fr. et au-dessus, table d'hôte sans vin à 1 h. 3 à 4 fr., à 4 h. et plus tard 4 à 5 fr ; un excellent déjeuner (café ou thé, pain, beurre et miel) $1^1/_2$ fr. dans la salle à manger, 2 fr. dans la chambre du voyageur; bougie 1 fr., service 1 fr.; souper ordinairement à la carte. (Pour les abréviations qui, dans le manuel, concernent le service, v. p. 1.)

On paie ordinairement dans les maisons de *second rang*: chambre 1 à $1^1/_2$ fr , déjeuner 1 fr., dîner avec vin 2 fr., service à volonté, rien pour la bougie: en somme, moitié environ du prix d'un grand hôtel. C'est sur ces hôtels plus modérés que l'auteur a surtout porté son attention; ce sont ceux qu'il recommande, autant que le lui permet sa propre expérience; ils conviennent beaucoup mieux aux touristes à pied que les hôtels de premier rang, où les meilleures chambres sont réservées aux Anglais et aux étrangers voyageant avec leur voiture, tandis que ceux qui se présentent modestement sont fourrés dans les combles et mal servis sans que la note en soit plus modérée.

Mais point de règle sans exception: il est arrivé à l'auteur de payer dans certaines maisons d'un rang inférieur le prix des grands hôtels. Il est d'ailleurs très difficile de blâmer ou de louer sans restriction un hôtel quelconque. Le service dépend d'une foule de circonstances variables dont une des principales est souvent le personnel des sommeliers ou autres gens attachés à la maison. D'ailleurs, les étrangers sont traités d'après leur propre manière d'être. Celui qui voyage escorté de coffres pesants, qui fait beaucoup de bruit, blâme chambre et lit, critique mets et boissons, et enfin se contente d'une tasse de thé, qui sonne sans cesse pour satisfaire toutes ces petites exigences, celui-là ne pourra se plaindre s'il doit payer pour la chambre le double ou le triple; quelque enflé que soit le mémoire, il sera encore trop modéré.

Toutefois, si les propriétaires des grands hôtels entendaient bien leurs intérêts, ils épargneraient au voyageur modeste l'impôt sur la bougie et lui laisseraient le soin de rétribuer le service, car la bourse ne s'ouvre pas volontiers pour payer un franc une bougie qui a peut-être brûlé cinq minutes, et un autre franc au décrotteur qui a ciré une paire de bottes. Chacun paie volontiers ce dont il a la jouissance, mais il est dur de devoir payer une seconde fois des détails nécessairement compris dans le prix de la chambre. Il n'est pas moins désagréable d'être importuné par les domestiques, qui réclament un second pourboire, sous le prétexte que le pourboire porté en compte entre dans la bourse du chef, ce qui est vrai en plus d'un endroit.

Dans la saison morte (d'octobre en juin) plusieurs hôtels se transforment en **pensions**, c. à d. ils reçoivent des hôtes y séjournant au moins 8 jours et payant de 3 à 8 fr. et plus par jour pour chambre, déjeuner, table d'hôte sans vin, souper (thé et beurre, pain et viande); service (environ 5 fr. par mois) à part. Pendant l'été on peut s'arranger de cette façon dans des endroits un peu isolés; dans quelques contrées, au bord des lacs des Quatre-Cantons et de Genève, à Interlaken, Château d'Oex etc. quantité de maisons ont été construites ou organisées dans ce but. On y retrouve en quelque sorte son chez soi, et on y fait de bonnes connaissances. Après des journées fatigantes on aime à s'y reposer; ce sont aussi d'excellents points de départ pour des excursions. Comp. pages 42, 61, 74, 87, 91, 108, 134, 156, 163, 167, 172, 225, 229, 246, 274, 281, 283, 297, 313.

Voici encore quelques **conseils** basés sur l'expérience.

Le linge de lit humide est nuisible à la santé. Au gros de l'été les hôtels très fréquentés emploient tant de linge qu'il n'est pas rare d'avoir des draps encore humides. On s'assurera donc de leur état en entrant dans la chambre.

Le vin de table des grands hôtels est, dans la règle, de mauvaise qualité, sans doute pour obliger à en prendre de meilleur

à la carte. Le prix le plus modéré, porté sur la carte, est de 3 fr., mais la qualité n'en est guère supérieure. Il faut se tenir aux vins du pays: au N. et à l'E. de la Suisse, au vin de *Schaffhouse* ou de *Winterthur* (p. 28); dans les Grisons, au vin de *Malans* (p. 238); dans la Suisse O., à celui de *Lacôte* (p. 166), de *Lavaux* (p. 170), d'*Yvorne* (p. 174) ou de *Neuchâtel* (p. 147).

Si le séjour dans un hôtel se prolonge, on se fera donner le compte au bout de 2 ou 3 jours. Il arrive qu'on y porte des dépenses que l'étranger n'a pas faites, ou que l'addition n'est pas juste. En payant tous les 2 ou 3 jours, il est encore facile d'y remédier.

A-t-on l'intention de partir de grand matin, on demandera la note la veille, mais on ne la paiera qu'au moment du départ à moins qu'on n'ait de l'or ou des billets à changer. Les sommeliers aiment parfois à différer de la remettre jusqu'au dernier instant; le voyageur, que talonne le train ou le bateau à vapeur ou la diligence, n'a pas le loisir d'examiner la note et paie au hasard ce qu'on lui demande.

Dans le but d'éviter des „erreurs", il est bon de ne solder sa dépense que sur une note écrite. Un voyageur prévoyant ne se contentera pas même de ce procédé sommaire qui consiste à mettre sous une seule rubrique *déjeuner*, *dîner*, *vin*, *café* etc. Sous cette forme, il est sans doute difficile de distinguer aussitôt les „erreurs".

Pour des explications, on ne s'adressera pas au personnel inférieur, mais au premier sommelier ou à l'hôte lui-même, si celui-ci n'a pas adopté le *bon genre* moderne de n'être visible que pour les habitants du premier étage. En prenant ses renseignements à plusieurs sources, on saura mieux à quoi s'en tenir.

Un parapluie oublié change facilement de maître; lors même qu'on le réclame peu après, il a le plus souvent disparu. A la suite de plusieurs expériences désagréables, l'auteur a fait percer un trou dans la canne et y passe un ruban au moyen duquel il assujettit le parapluie à un bouton de son habit, chaque fois qu'il doit s'en dessaisir pour un instant.

Il peut être dangereux de mettre le soir devant sa porte ses habits et ses bottes. L'auteur, qui avait suivi cet usage dans un hôtel considérable d'une grande ville, n'a plus rien trouvé le lendemain. — Dans les grands hôtels, il faut, quand on est sur son départ, avoir constamment l'œil sur ses effets. Il arrive fréquemment que les domestiques, sans en avoir l'ordre, enlèvent les malles de la chambre de l'étranger, les entassent dans la cour, les y laissent sans les surveiller, jusqu'à ce que toutes les chambres soient vides; puis le tout est chargé par eux sur un char, et transporté dans la direction suivie par la majorité des voyageurs, sans qu'ils s'inquiètent de savoir si le propriétaire prend la même direction. Que leur importe? Ils ont leur pourboire assuré d'une

manière ou de l'autre, car ils admettent que la marchandise garantit les droits.

Au fort de la saison, les hôtels des endroits très fréquentés sont souvent tout pleins vers le soir, et l'on est ainsi dans l'embarras pour avoir un gîte. En donnant avis de son arrivée dès le matin ou même à midi par le télégraphe (p. XXXIII), on n'aura pas à courir le soir d'un hôtel à l'autre.

Si l'on arrive le soir dans une localité et qu'on veuille repartir le lendemain de très bonne heure, on choisira dans la règle l'hôtel le plus rapproché du point de départ (poste, chemin de fer, bateau à vapeur). L'avantage de ne pas être en retard l'emporte sur le désagrément d'être peut-être mal logé.

Au delà des Alpes et surtout dans l'**Italie** proprement dite, on fera bien, dans les auberges des petites villes et à la campagne de faire marché d'avance (*„datemi una camera; quanto costa? è troppo, daro un, due franchi" etc.*). Quant aux repas, le plus simple est de commander *„un pranzo per un franco e mezzo, per due franchi" etc.* en ajoutant: *„datemi quel che avete"*. Si l'on a négligé cette précaution, et que la note soit trop élevée, on peut suivant les cas la faire diminuer d'un 1/3. L'habitant du pays paie rarement plus d'1 fr. pour la chambre, 1 1/2 ou 2 fr. pour le dîner, selon le nombre des plats; il prend son déjeuner non à l'hôtel, mais au café (1 ou 2 tasses de café au lait avec pain, *„cafe e latte e pane"*) où il paie à peine 50 c. L'Italien ne va à l'hôtel que pour dormir, il se nourrit ailleurs, et se fait ordinairement cirer les souliers pendant le déjeuner devant le café. Il est indispensable de savoir au moins quelques phrases d'italien, et alors on voyage à meilleur marché que partout ailleurs. Dans les petites localités surtout, il ne faut pas être difficile pour la propreté.

Pour terminer, quelques **avis** à MM. les propriétaires d'hôtels, en les priant d'y avoir égard.

La qualité des lits sert de base à l'auteur pour apprécier un hôtel, aussi a-t-il dû retrancher l'astérisque (*) à des hôtels d'ailleurs bons, à cause de leurs mauvais lits.

Les voyages étant devenus très rapides, les aubergistes n'entendent pas les plaintes de ce genre; en effet le voyageur paie de grand matin sa note au sommelier et se soucie fort peu d'avoir des explications désagréables sur ce sujet, sûr qu'il est de ne pas coucher le soir dans le même lit.

D'ordinaire les lits sont mal placés ou mal couverts. Il faut toujours veiller à ce que le voyageur au lit n'ait pas le visage tourné contre la fenêtre. Le traversin doit être placé de façon qu'en se réveillant on voie l'intérieur de la chambre. Rien de plus désagréable en effet que d'avoir, dès 4 h. du matin, au fort de l'été, son sommeil troublé par les rayons du soleil donnant en plein sur les yeux. Il est facile d'obvier à cet inconvénient.

Les lits trop courts ou trop étroits ne sont pas moins dés-

agréables. La longueur du lit ne doit jamais être moindre de deux mètres, la largeur d'un mètre. Il faut proscrire entièrement les lits larges de moins d'un mètre.

Les extrémités supérieure et inférieure du lit ne doivent pas être saillantes pour ne pas s'y heurter. Tous les bords du lit doivent être arrondis. C'est une économie fort mal entendue que de diminuer la longueur ou la largeur du lit, car le bois n'en coûte guère moins pour quelques pouces de plus, et on peut difficilement retrancher quelque chose dans l'intérieur, pour que le lit réponde à son but.

De plus, on ne doit pas couvrir les lits trop légèrement. En automne, quand il y a beaucoup de voyageurs encore en route, les nuits sont souvent froides, et souvent l'on est obligé de suppléer les couvertures avec son plaid ou son surtout. Une légère couverture de coton, comme on en trouve souvent, est tout à fait insuffisante pour garantir les épaules du froid. Les femmes de chambre doivent être tenues de rentrer avec soin le drap et la couverture au bas du lit, pour que les pieds ne touchent pas le bois. Quant au linge humide, v. p. XIX.

Ces indications paraîtront minutieuses; elles n'en sont pas moins parfaitement justifiées, ne serait-ce que par le fait seul qu'on passe environ un tiers de sa vie au lit. Une mauvaise nuit causée par un mauvais lit trouble les agréments du voyage et paralyse l'usage de forces que ne réclame que trop la journée suivante.

IV. Passeports.

On a rarement besoin d'un passeport en Suisse, mais il en faut un pour la vallée de Chamouny et pour rentrer en Allemagne, en France, en Sardaigne ou en Lombardie. Le passeport doit être signé par la légation de celui de ces États où l'on se rend; il est donc utile d'obtenir ce visa avant de se mettre en voyage. Cette formalité oubliée, elle peut se remplir à Berne et, pour la Sardaigne et la France, à Genève, pour la France aussi à Bâle. En tout cas le passeport doit avoir mentionné déjà le pays en question; faute de quoi la légation étrangère refuse le visa jusqu'à ce que celle du pays natal ait déclaré qu'elle n'y met aucune opposition.

Il arrive parfois que les bureaux de telle ou telle légation à Berne sont fermés durant plusieurs jours, mais surtout le dimanche; dès qu'on touche la frontière suisse, il est donc prudent d'envoyer le passeport à Berne à une connaissance ou à un maître d'hôtel, afin de le faire mettre en règle.

V. Voyages à pied.

De tous les voyageurs le piéton est le plus libre; en toute circonstance il jouira le plus d'une excursion en Suisse, physiquement et intellectuellement.

Distribution de la journée. La première règle est de partir de bon matin. Si après 1 h. ou 2 de marche, il y a moyen de déjeuner, on partira à jeun de l'hôtel; l'appétit étant déjà ouvert, on fait honneur à ce repas. A midi, vin ou bière et pain, accompagné de viande ou de fromage; ou bien un mélange de jaunes d'œuf, vin et sucre, qui fortifie l'estomac sans le charger. Si le jour est très chaud, se reposer quelques heures. Ensuite marcher jusqu'à 5 ou 6 h. du soir. Souper copieux; dans les auberges situées sur les routes les plus fréquentées (Rigi, hospice du Grimsel, Grindelwald, Zermatt, Chamouny etc.) il y a ordinairement table d'hôte le soir. Se coucher de bonne heure.

Le **bagage** est en toute circonstance un fâcheux compagnon; il met le voyageur en contact avec des gens peu agréables. Donc aussi peu de bagage que possible. Outre un parapluie et un surtout, l'auteur ne prend avec lui pour un voyage de 2 semaines qu'une petite gibecière suspendue à son côté; elle contient deux chemises, une paire de bas, un mouchoir de poche, des pantoufles, une brosse, du savon, un rasoir, un gobelet de cuir; quand il voyage en Suisse, il y ajoute un peu de pommade pour les lèvres, celles-ci se fendillant dans les excursions de montagnes; puis, un morceau de crêpe vert ou bleu contre la réverbération des rayons solaires sur la neige ou les glaciers. Tous les 3 ou 4 jours, l'occasion s'offre de faire laver; on donne le soir les chemises à la blanchisseuse et, surtout dans les petites localités on les reçoit ordinairement le lendemain matin, si l'on promet un pourboire au sommelier ou si l'on s'en occupe soi-même. La chose présente plus de difficultés dans les grandes villes parce que la blanchisseuse habite plus loin de l'hôtel. Il y a partout aussi des cordonniers. En cas de besoin on prend un jour de repos.

Si le voyage doit se prolonger, on peut prendre avec soi un sac de nuit (contenant quelques chemises, quelques paires de bas, un pantalon et une paire de souliers), mais pas trop gros, pour qu'on puisse au besoin le porter soi-même depuis la station ou le débarcadère jusqu'à l'hôtel voisin. C'est un sentiment très agréable que celui d'être délivré de tout souci de bagage et de pouvoir s'éloigner sans arrière-pensée du bateau à vapeur ou des gares. Lors d'une excursion pédestre, on envoie à l'avance par la poste son sac de nuit, *poste restante*, et l'on demande un reçu qui coûte 10 centimes. Le port est assez élevé.

Nous dissuadons tout à fait de prendre un gros havresac. Lorsqu'on n'est pas habitué à de longues excursions, on est assez fatigué de la marche, sans avoir encore sur le dos un pesant havresac. La moindre gibecière même incommode avec le temps. Qu'on ne se fasse pas illusion à cet égard: l'esprit est prompt à faire des projets avant le voyage, mais la chair très faible, quand il s'agit de les exécuter. Avant de commencer un voyage en Suisse, il faut souvent s'exercer à la marche.

Habillement. Chapeau de feutre mou ou casquette légère qu'on peut assujettir sous le menton et qui sera d'étoffe de soie, parce que la pluie ne la pénètre pas, si on l'essuie de temps en temps; cravate souple et légère; redingote d'été et surtout de demi-drap qu'on porte sur le bras, quand la température n'engage pas à l'endosser; pantalon fort, plutôt chaud que trop léger, mais ample et sans sous-pieds; guêtres et souliers à double semelle, déjà faits au pied. Pour de grandes excursions dans les montagnes et sur les glaciers, il faut des souliers de montagne, munis de forts clous forgés, et portés à l'avance, afin qu'ils ne blessent pas le pied, car la plus légère meurtrissure peut faire échouer tout le voyage. Les ampoules ne doivent pas être ouvertes; il faut les traverser avec un fil de soie qu'on laisse.

Au lieu de canne, un fort parapluie dont la poignée soit commode et qui, au bas, soit garni d'une pointe de fer solide. A la montée, il rend de meilleurs services que le bâton de montagne (*Alpstock*, p. 50) sur lequel on ne sait comment s'appuyer; quant à la descente, si le parapluie n'est pas trop court, il est presque aussi utile. L'Alpstock peut avoir son utilité dans les excursions sur les Hautes-Alpes et les glaciers, mais l'auteur l'a trouvé embarrassant pour les chemins ordinaires, quoique d'autres voyageurs le trouvent indispensable. Il coûte 1 fr. dans les hôtels (ailleurs la moitié); on peut y faire marquer avec un fer chaud le nom des lieux les plus fréquentés qu'on a visités; ce *testimonium praesentiae* coûte 20 cent.

Règles pour la marche. On commence par de très petites journées; la plus longue même ne devrait jamais dé passer 10 h. de marche. La vraie sagesse du piéton consiste à savoir alterner entre la marche et la voiture: marcher p. ex. de 5 à 10 h. matin et aller en voiture (découverte) de 10 h. m. à 5 h. soir; suivant les localités, on peut encore marcher 1 à 2 h. de plus; de cette manière on avance sans se fatiguer et l'on garde sa bonne humeur.

Quand on gravit une montagne, la règle est de marcher lentement, d'un pas égal et suivi. *(Chi va piano va sano; chi va sano va lontano.)* Tel marcheur exercé, qui a devant lui une montagne escarpée, semble à peine se mettre en mouvement; mais il arrivera au sommet plus vite que le bouillant novice; il songe moins au chemin qui lui reste à faire qu'à celui qu'il a laissé derrière lui. On se fatigue vite, quand on fait une ascension immédiatement après un repas. Il n'est pas moins fatigant de marcher en montant à côté d'un cheval dont le pas règle celui du voyageur. Un piéton, d'âge mûr surtout, ne doit avoir égard qu'à ses aises et ne hâter sa marche sous aucun prétexte. Dès que la gêne commence, le plaisir cesse. On ne fera donc guère que 60 à 70 pas à la minute dans les fortes montées, 90 à 100 à la descente et dans la plaine. En une heure on monte ordinairement de 1000 pieds (v. p. XXXIII).

Parvenu à sa destination, on ne se livre pas tout de suite à un repos absolu, mais insensiblement. Après s'être assis un moment, on fera une courte promenade qui conservera la souplesse des membres. On sait qu'il est imprudent de mettre immédiatement les chevaux dans l'écurie, lorsqu'ils sont échauffés. Pour endurcir les pieds, il convient de les frotter soir et matin avec de l'eau de vie et du suif; on fera bien aussi après une forte marche de prendre un bain de pied de son. Un bain chaud fatigue pour le lendemain.

Ces règles suffisent pour la plupart des voyageurs. Celui qui veut faire des ascensions plus difficiles, p. ex., gravir le Novena (p. 124), les Ravins (p. 132), le Sanetsch (p. 136), le Lötschenpass (p. 206), le Sentis (p. 233), le Sernftthal (p. 257), le Moro (p. 217), le Col du Cervin (p. 223) etc., celui-là observera encore ce qui suit. 1°. Bons guides. Si le guide n'a pas fait lui-même le chemin depuis longtemps, on l'invite à questionner toute personne qui passe, afin d'en recevoir des renseignements; on se garde de trop lui parler, de peur de détourner son attention; on cherche soi-même à reconnaître les traces des mulets etc. — 2°. Bons vivres au moins pour un jour; p. ex. du rôti, du pain, du fromage et du vin. On mange quelque chose de 3 en 3 heures; éviter de boire l'eau des glaciers dans les hautes régions; ajouter toujours du vin, du rhum ou de l'eau de cerises. On trouve toujours dans les chalets du fromage et de la crême *(Nideln)*, nourriture bonne et substantielle pour quiconque la supporte; sinon, elle gâte l'estomac et constipe. Il peut être dangereux d'en faire usage le soir. L'amateur de lait fera bien d'y joindre un peu d'eau de cerises ou de rhum. — 3°. Rarement d'excursion sur les hautes montagnes et les glaciers avant le mois de juillet; on sera prudent toutes les fois qu'il est tombé de la neige ou que la pluie a été forte et soutenue. Il faut franchir un glacier avant 10 h. du matin, car les rayons du soleil amollissent la croûte de glace qui s'étend sur les fissures et les crevasses. Il est d'ailleurs très fatigant de marcher à midi, par la chaleur et un soleil éblouissant, sur des champs de neige ou de glace à demi fondue. Par les brouillards et dans les endroits dangereux, guides et voyageurs se soutiendront au moyen d'une corde. — 4°. Se garder de prendre au hasard des compagnons de voyage. On fait souvent dans les hôtels etc. la connaissance d'hommes aimables, que la pensée d'une excursion de montagne transporte, et qui vous demandent la permission de se joindre à vous; mais ils ne sont habitués ni à la marche ni aux privations; ils ne supportent ni la pluie ni la neige, ni le lit de foin; ils n'ont, en outre, ni la chaussure ni les vêtements nécessaires pour de telles ascensions. Des compagnons de cette espèce peuvent être grandement à charge, retarder la marche, augmenter les frais et faire échouer le but du voyage.

Celui qui veut entreprendre une longue et difficile excursion, questionne la veille sur l'aspect du ciel son hôte ou tel autre homme d'âge et d'expérience. Il ne faut pas ajouter trop de foi à l'assertion des guides. C'est un signe de *beau temps durable*, lorsque, le soir, le vent souffle des hauteurs dans la vallée, ou quand les nuages se divisent et qu'il est tombé de la neige fraîche sur les montagnes. Le *mauvais temps* se prépare, dès que les montagnes lointaines, colorées en bleu foncé, tranchent vivement sur l'horizon; le vent d'ouest, les tourbillons de poussière sur les routes, les vents soufflant de bas en haut, sont autant de signes de pluie.

Thérapeutique. La *teinture d'arnica* guérit de légères meurtrissures et contusions. Des frictions faites soir et matin au moyen d'une cuillerée à thé de cette substance fortifient à la suite de fatigues le pied, le mollet et la jambe. S'il faut des compresses froides, on prend une cuillerée à thé de la teinture dans un verre d'eau. Quand les doigts du pied sont meurtris, on y applique un petit linge enduit de suif, et on l'arrose avec la teinture d'arnica.

Les inflammations de la peau et blessures sont guéries, par l'onguent de saturne, ou mieux encore par un mélange un peu plus compacte de cire blanche et de suif ($^1/_2$ once de chacun), auquel on ajoute $^3/_4$ d'once d'huile d'olives et $1^1/_2$ gros de vinaigre de saturne. Ce mélange, refroidi dans du papier ciré, se conserve très bien.

Contre la diarrhée, surtout si elle est accompagnée d'un affaiblissement général, prendre de 2 en 2 heures ou plus rarement 15 gouttes d'une mixtion par parties égales de teinture opiacée et de teinture aromatique.

VI. Cartes.

1. Carte de Keller (1 : 450,000, *Zurich* chez l'auteur, prix 7 fr. avec, 6 fr. sans plans) sans cesse améliorée depuis 30 ans, le terrain légèrement marqué, nette, sûre dans les indications des chemins, la plus recommandable pour voyages, sans qu'elle réponde pourtant aux exigences de la cartographie moderne.

2. Carte de Ziegler (1 : 380,000, *Winterthur* chez *Wurster et comp.* 12 fr.); elle a gagné en netteté dans la nouvelle édition (1857). Fort intéressante pour le savant avec son supplément (tableau des hauteurs) elle l'emporte par le soin et l'exactitude du travail sur toutes les cartes de la même échelle. Les noms des localités ne sont pas toujours nets; au premier abord elle paraît un peu chargée. MM. *Bernard Studer* de Berne et *Arnold Escher* de Zurich l'ont retravaillée au point de vue géologique (20 fr.), en utilisant les riches matériaux de *Léopold von Buch;* c'est un travail aussi savant que profond. Une plus petite feuille, réduite de moitié, et publiée par le même éditeur, coûte 4 fr.

3. La carte de Leuthold (1 : 400,000, *Zurich* chez Leuthold, 10 fr.) travaillée par *Müllhaupt*, graveur de la carte de l'état-major fédéral, a paru en 1855; elle surpasse celle de Keller quant à la beauté du dessin et à la netteté de la gravure, et indique aussi les hauteurs.

4. Carte postale de la confédération Suisse (1 : 300,000) revue et complétée en juin 1857, blanche, très exacte pour chemins de fer, routes postales et autres chemins et sentiers; 4 feuilles 2 fr. (non entoilée); elle se trouve dans chaque bureau de poste.

5. Carte de Wörl (1 : 200,000, *Fribourg* chez *Herder*, 20 feuilles, chacune 1 fr. 30 c.), routes, sentiers, localités tracés en rouge; pas aussi exacte qu'elle devrait l'être pour son étendue. Cependant elle conservera son importance, même après l'achèvement de la carte de Dufour, à cause des frontières des pays voisins que celle-ci a négligées.

6. *Carte de Dufour (1 : 100,000, au dépôt de l'état-major fédéral; 25 feuilles, de 4 à 8 fr. chacune, du plus grand format, 19″ sur $27^1/_2$″). Cette carte, dressée sur de nouveaux plans levés par l'état-major fédéral, peut être comparée aux plus beaux travaux modernes en ce genre. Il a paru jusqu'à présent: Feuilles I—V, frontières du N. (IV. lac de Constance, Rorschach, St-Gall); VI. frontière du côté du Locle; *VII. Bienne, Soleure, évêché de Bâle; *IX. Appenzell, lac de Wallenstad, jusqu'à Glaris et Schwyz; X. frontière du côté de Feldkirch; XI. Jura Neuchâtelois et lac; *XV. Prettigau, Davos, Basse-Engadine; XVI. lac de Genève jusque près de Vevey; *XVII. baie E. du lac de Genève, vallée de la Sarine, Haut-Simmenthal, Alpes depuis la Dent du Midi jusqu'au-delà de la Gemmi; vallée du Rhône jusqu'à Tourtemagne; *XVIII. le Rhône depuis Tourtemagne jusqu'au glacier du Rhône; Alpes bernoises depuis le Doldenhorn jusqu'à la Jungfrau, au Finster-Aarhorn et au Sidelhorn, Val Bedretto, Val Formazza, Simplon, partie N. des vallées de Saas et de Zermatt; *XIX. canton du Tessin, partie NE.; *XX. Haute-Engadine, Maloja, Bernina, Valteline; XXIV. Lugano. Les feuilles marquées d'un astérisque sont le mieux appropriées au but de ce manuel, mais les plus importantes manquent encore: VIII. Aarau, Zurich, Zug, Lucerne; XII. Fribourg, Berne, Thun; XIII. Interlaken, Brienz, Unterwald, lac des Quatre-Cantons, vallée de la Reuss; XIV. Rheinthal antérieur et postérieur, Via Mala, Pfeffers; XXII. Grand St-Bernard; XXIII. Mont-Cervin et Mont-Rose.

7. Des cartes cantonales sur une échelle encore plus étendue, d'après les levées de l'état-major fédéral, ont déjà été publiées par divers cantons ou sont en voie d'exécution: *Argovie* 1 : 50,000, 4 feuilles à 4 fr; **St-Gall* et *Appenzell*, 1 : 25,000, 16 feuilles, la moitié ont paru; travail distingué; **Genève*, 1 : 25,000, 4 feuilles 12 fr., la plus belle de toutes; *Thurgovie*,

1 : 80,000, 1 feuille, 6 fr; **Fribourg*, 1 : 50,000, 4 feuilles à 5 fr. **Zurich*, 1 : 25,000, 32 feuilles à 2½ fr., relief des montagnes indiqué par des courbes, impression en couleur; 14 feuilles ont paru, comprenant la plus grande moitié (SO.) du canton; excellent travail.

8. Reliefs. M. E. Beck, à Berne (p. 81), a commencé un relief de la Suisse, dont MM. *Studer* et *Brunner* font l'éloge en disant „qu'ils ont vu peu de travaux qui en approchent pour la perfection et l'exactitude". Sa dimension sera de 60 □′, chaque □′ à 25 fr.; échelle 1 : 100,000. Sept □′, de Schwyz à la Gemmi, sont terminés; ils comprennent donc le lac des Quatre-Cantons et l'Oberland bernois. Il a paru dès lors: un aperçu de toute la Suisse (1 : 900,000) 8 fr., avec étui 10 fr.; Interlaken et Oberland (1 : 200,000) 6 fr.; lac des Quatre-Cantons (1 : 200,000) 5 fr.; Lauterbrunnen jusqu'à Grindelwald 5 fr.; vallée d'Engelberg 5 fr.; route du Simplon et vallées de la Visp (1 : 200,000) 8 fr.

9. Reliefs de Bürgy, Bâle, chez *Georg*; les plus grands (1 . 300,000) coûtent 75 fr.; les plus petits 30 fr.

10. Le relief pittoresque des Alpes suisses, de Delkeskamp, perspective à vol d'oiseau dans le genre des panoramas du Rhin, est travaillé avec un soin admirable; c'est le résultat de 12 séjours prolongés dans les Alpes. Il va du Julier au Sanetsch, de Zug à Bellinzona, se compose de 6 feuilles entières à 2 fr. et de 3 demi-feuilles à 1 fr.; montées sur toile et reliées, elles coûtent ensemble 20 fr. Le lac de Genève forme une section à part (montée 10 fr.).

VII. Guides.

(*Comp. p. 50, 86, 183, 221.*)

Pour le Rigi, le Brünig, la Scheideck, le Grimsel, la Furca, le Weissenstein, la Flégère (Chamouny) etc. un guide est inutile pour un marcheur vigoureux et au fait des courses de montagnes, surtout si le beau temps est stable. Ces sentiers sont tellement fréquentés en été qu'on peut être sûr de rencontrer partout des voyageurs ou des gens du pays. Si l'on ne veut pas porter soi-même sa gibecière, le premier garçon venu se convertira volontiers en porteur pour un modeste salaire.

En revanche, un guide est de toute nécessité pour des excursions plus difficiles. La plupart sont des hommes expérimentés, connaissant exactement les sentiers, les gens et toutes les ressources de la contrée. Ils séjournent de préférence à Thun, Interlaken, Lucerne, Arth, Zug, Martigny, Chamouny, Zermatt, Pontresina. Pour passer les Alpes sur un point quelconque, on trouve toujours dans les villages voisins des guides. L'auteur a souvent trouvé dans les guides des hommes d'honneur auxquels il a dû maint renseignement utile. Toutefois, depuis quelques années, il a entendu des plaintes fréquentes sur

le manque d'honnêteté de soi-disant guides, qui s'occupent de leurs propres intérêts plutôt que de ceux de la docile victime qu'ils conduisent. Ces gens sont devenus le fléau des aubergistes qu'ils exploitent en tous sens et qui doivent se soumettre en silence à bien des vexations, sous peine d'être exposés aux funestes effets des langues de cette corporation.

Le salaire ordinaire d'un guide est de 6 à 8 fr. pour une journée de 8 h. Il est tenu de porter 15 à 20 livres de bagage et se tient en tout temps à la disposition du voyageur, qui possède en lui un domestique. Ils réclament 6 fr. p. jour pour le retour chez eux; on ne leur en doit toutefois que la moitié, puisqu'ils n'ont rien à porter. S'ils peuvent prendre un chemin plus court que celui par lequel ils sont venus, on ne leur paie que les journées qui leur sont strictement nécessaires. Ainsi un voyageur qui garde 7 jours un guide pour aller de Thun à Genève par la Gemmi et la vallée de Chamouny, ne lui paiera que quatre jours de retour (la traversée du lac de Genève comptant pour une journée).

L'entretien d'un guide est donc un surcroît de dépense assez considérable. Toutefois l'étranger qui voit la Suisse pour la première fois, n'en connaît pas la langue, aime ses aises et n'a pas besoin de ménager sa bourse, fait bien d'en prendre un. On voit en route une multitude de choses que la meilleure carte n'indique pas; on a d'utiles renseignements sur les moeurs, les usages, même sur des faits historiques, des champs de bataille, des marches et positions militaires etc. Puis, lorsqu'on arrive fatigué dans un hôtel, on a un serviteur empressé à vous rendre une foule de petits services, tels que de sécher le linge, de laver les pieds du voyageur avec de l'eau de vie etc.

Si plusieurs touristes voyagent ensemble, les frais de guide diminuent en proportion; toutefois ce dernier n'est pas obligé de porter plus de 15 livres de bagage. Si donc une société a surtout en vue ce soulagement, il vaut mieux louer en commun un cheval ou un mulet (v. p. XXXI). Les conducteurs connaissent aussi bien que les guides les chemins des contrées ordinairement parcourues. On trouve dans les localités les plus fréquentées de jeunes garçons qui montrent les chemins pour la moitié de la taxe du guide, ou à meilleur marché encore. Il ne faut toutefois pas leur confier plus de 10 livres de bagage, sinon ils se reposent à chaque instant et font perdre plus de temps qu'on ne gagne d'argent.

Des porteurs adultes reçoivent pour moins d'un jour 75 cent. à 1 fr. par heure, retour compris. Le voyageur qui a besoin d'un guide ou d'un porteur pour *plusieurs jours*, conclura avec lui un accord fixe; il lui dira, p. ex.: „Combien exigez vous pour porter ceci de A à B en passant par C, si nous restions 2 ou 3 jours? nourriture, retour, pourboire, absolument tout com-